

les mairies. Cette opération fut confiée aux adjoints indigènes qui s'en acquittèrent fort mal, et se contentèrent de faire rentrer les vieilles armes inoffensives, laissant les bonnes — celles avec lesquelles nous ferons connaissance à la première occasion — entre les mains des Kabyles. C'est peut-être ce soi-disant désarmement, déjà vieux de dix-huit mois, qui a donné naissance aux bruits de la découverte de 7,000 fusils, non pas remis, mais dispersés et soigneusement cachés par les détenteurs. »

Cette version, appuyée sur des documents officiels, est des plus vraisemblables et réduit toute l'affaire à l'exhumation d'une vieille histoire, pour ne pas dire d'une histoire de brigands.

Le voyage de M. Max Régis à Bône et dans la province est retardé de huit jours. Dans toutes les villes du parcours, les Comités s'organisent activement afin de lui préparer une réception, tandis que les groupes hostiles se disposent à manifester en sens contraire. L'agitation est très grande. Elle s'explique par ce fait que Max Régis visite pour la première fois les centres de l'Est algérien, où s'épanouissent librement toutes les variétés de l'antisémitisme, depuis le bleu pâle jusqu'au bleu intrinsèque et éclatant. On peut donc prévoir un accueil plutôt sympathique, mais aussi un accueil bruyant.

Argus.

LE CACHET PARISIEN

Si le lecteur voulait une preuve de la supériorité du goût parisien, dans toutes les questions de modes, s'il voulait un argument en faveur de notre goût national, c'est le revirement qui se produit chez tous les élégants, c'est le soin qu'apportent des maisons étrangères à se réclamer de la France, lorsque naguère encore, elles se faisaient un titre d'être d'ailleurs.

Le tailleur parisien Crémieux, 97, rue de Richelieu, n'a pas eu besoin de changer son programme. Tel il est, tel il était il y a vingt ans, lorsqu'il commençait sa victorieuse croisade en l'honneur des étoffes françaises, les seules dont il se soit jamais servi, par goût en même temps que par patriotisme.

A propos des fêtes de Pâques, Crémieux offre deux occasions introuvables chez tous ses concurrents. La série des cover-coat pour pardessus sur mesure à 55 fr. et la série des corskrew à 65 fr. ont eu, dès l'ouverture de la saison, un succès retentissant. Enfin, un costume *select*, un complet sur mesure d'un style d'une perfection absolue, ne se vend que trois louis dans les brillants magasins de la rue Richelieu, 97. On peut commander veston ou jaquette : le prix reste le même. Voilà de vrais tours de force : il est vrai que le public les accueille avec enthousiasme.

MESDAMES...

Je crois qu'il est superflu de vous rappeler que le costume tailleur jouit d'une vogue que rien ne semble devoir interrompre.

Crémieux, 97, rue Richelieu, — sachez-le bien, — est le seul qui, pour 140 francs, fasse ce costume tailleur sur mesure, jupe et jaquette ou boléro, en cover-coat extra-fin, le tout doublé polonaise. C'est même cet article exclusif qui a illustré, dès sa création, le rayon pour dames de la maison Crémieux. Visitez donc sans retard ces magasins somptueux où vous êtes l'objet de tant de sollicitude, passez en revue tous les nouveaux modèles et, surtout, ne redoutez pas les essayages multiples sans lesquels il n'y a pas de perfection possible.

LES CONCERTS

Aucune œuvre nouvelle ne figurait hier aux programmes de nos grands concerts. La saison symphonique touché à sa fin et le « mouvement » qui, il y a cinq mois, mit quelque lenteur à se manifester, s'arrête peu à peu. Au Châtelet, M. Colonne, fidèle berlioziste, donnait la cent deuxième audition de *la Damnation de Faust*, et, au Cirque d'été, M. Chevillard, ardent russophile, faisait entendre Mme Gorlenko-Dolina, de l'Opéra de Saint-Petersbourg, et M. Léopold Aüer, violon solo de l'orchestre impérial, artistes excellents que le public parisien a déjà applaudis l'an dernier, à pareille époque, et qu'il a été heureux de revoir.

Mme Gorlenko-Dolina a dit en français la Déploration d'Orphée sur le tombeau d'Eurydice, en allemand les *Rêves*, de Wagner, et dans sa langue maternelle l'Arioso de la cantate *Moscou*, composée par Tschalkowsky pour le couronnement d'Alexandre III, et les chansons du berger Lell de *Snegourotchka*, de M. Rimsky Korsakow. C'est dans la musique de son pays que je l'ai préférée. Sa belle voix de mezzo, ample, juste, égale, généreuse et expressive, a prêté à l'assez banal morceau de circonstance une largeur fort imprévue et a coloré d'exquise façon les délicieux refrains, si curieusement agres-

tes et si foncièrement slaves, qu'un mélancolique cor anglais, une joyeuse clarinette, un gai triangle, un amusant tambour de basque accompagnent. On l'a acclamée, ainsi que M. Aüer qui a joué le Concerto de Mendelssohn avec une qualité, une légèreté de son charmantes, une rare finesse de sentiment.

Mme Berthe Marx-Goldschmidt donnait son concours à cette séance. Elle a exécuté de manière plutôt délicate et gracieuse que puissante le, cependant robuste Concerto en *ut* mineur de Saint-Saëns, et a été, d'ailleurs, très applaudie.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

A la Comédie-Française :

Le bruit court de la prochaine mise à la retraite de plusieurs pensionnaires hommes et femmes, femmes surtout.

Dans sa dernière séance, le Comité aurait désigné à l'administrateur général plusieurs artistes engagés depuis un certain nombre d'années, et qui n'ont pas donné au théâtre les résultats qu'on en attendait.

D'un autre côté, on vient de faire plusieurs engagements nouveaux, et il faut faire de la place.

Nous ne pouvons, naturellement, rien dire de précis sur les changements projetés. Il nous faut attendre qu'ils soient définitivement résolus.

Nous savons, toutefois, que Mlle Dudlay jouera désormais les rôles des mères tragiques, pour laisser les rôles des jeunes premières tragiques et dramatiques à Mlle Brandès, à Mlle Lara, à Mlle Wanda de Boncza, qu'on ne fait réellement pas travailler assez.

Ajoutons, pour arrêter à son origine un bruit qui circule, que Mlle Leconte, engagée l'an passé, n'a pas du tout l'intention de quitter la Comédie-Française, pas plus que M. Claretie n'a l'idée de la laisser partir. La toute charmante artiste n'a encore joué que deux rôles, il est vrai, mais elle y a parfaitement réussi, et on a le droit d'attendre d'elle de très beaux succès.

Mme Félicia Litvinne, la célèbre cantatrice wagnérienne, vient de partir pour Saint-Petersbourg où elle donnera, au théâtre Impérial, un mois de représentations avec M. Delmas, de l'Opéra, et M. Cossira.

Elle chantera *Aïda*, *les Huguenots*, *Tristan*, etc.

Obéron, opéra fantastique en quatre actes et neuf tableaux, dont les études, sous l'habile direction de M. J. Danbé, sont activement poussées au Théâtre lyrique de la Renaissance, sera joué pour la première fois en France selon la version conforme au manuscrit original de Weber.

L'adaptation musicale en a été faite par M. Durdilly. M. Michel Carré, chargé par la direction d'en écrire la partie dialoguée, s'est attaché à suivre de près le texte allemand, tout en cherchant à simplifier l'ouvrage et à lui donner la clarté qui lui manquait. La première représentation, très attendue, aura donc, de ce fait, l'attrait d'une nouveauté.

Obéron alternera sur l'affiche avec *l'Enfant prodigue*, dont on a fêté, hier dimanche, la deux cent cinquantième représentation à Paris.

Le Nouveau-Théâtre reprend ce soir, pour trois représentations, *le Roi de Rome*.

Jeudi prochain, première de *Marthe*, d'Henry Kistemæckers.

Au théâtre de la République, ce soir lundi, 54^e et dernière représentation des *Deux orphelins*.

Demain et après-demain, à ce théâtre, relâche pour répétitions générales du *Chat botté*, féerie en 4 parties et 20 tableaux, de M. Ernest Morel, musique nouvelle de M. G. Mauget.

Une innovation.

M. A. Lemonnier a décidé, pendant les représentations de cette féerie, qu'à partir de 10 h. 1/4, le public ne payera plus que moitié prix ses places au bureau. Ce système est déjà employé avec succès à Londres, dans presque tous les théâtres, et va, paraît-il, être adopté l'année prochaine à Bruxelles. Il nous paraît très pratique pour les gens qui, après un bon dîner, veulent aller finir leur soirée au théâtre et pour ceux qui ont déjà vu la pièce et qui désirent revoir un acte ou deux.

Les prochaines représentations de « l'Œuvre » ne sont retardées que pour se donner successivement et à quelques jours les unes des autres.

Ainsi viendront : *le Triomphe de la raison*, trois actes, de M. Romain Rolland ; *Fausta*, trois actes et un prologue, de M. Paul Sonniès ; enfin, *Paul Lange*, trois actes nouveaux de M. Bjørnson traduits par M. le comte Prozor.

Au delà des forces sera donné en reprise, hors série.

On nous prie d'annoncer, pour prendre date, que M. Robert Planquette a terminé la musique de *le Magot*, pièce à grand spectacle de MM. André Lencka et A. Gandrey, qui sera jouée sur une de nos principales scènes.